

L'académie à Rome

Des vitraux du Caravage aux mosaïques de Sainte-Marie-Majeure

par Marie-Antoinette KUHN

Caravage – Saint-Louis des Français

Faire appel à Caravage, en 1599, à ce peintre dont les idées et la fougue allaient à l'encontre du bien penser était presque une provocation. Lui confier la réalisation de trois tableaux de la chapelle Contarelli, à l'intérieur de Saint-Louis des Français, était un défi, un défi hautement apprécié quelques siècles plus tard par notre Académie. Les trois tableaux traitent des grands moments de la vie de l'évangéliste saint Mathieu, soit de sa vocation, de la visite de l'ange et de son martyre. Cette commande allait établir un tournant dans le choix iconographique de l'œuvre de ce révolutionnaire de la peinture, lui qui jusqu'alors n'avait été qu'un peintre de genre. Pour traduire ses sujets d'histoire sacrée, il invente des solutions originales : ainsi, Matthieu est un homme surpris dans sa réalité quotidienne, sans idéalisation aucune, un homme pris entre ombre et lumière.

Guidés par les commentaires de Monseigneur Patrick Valdrini, recteur de Saint-Louis des Français, nous avons oublié la vie aventureuse, dangereuse de l'homme Caravage, le sombre isolement de sa vie errante, l'hostilité manifestée face à certaines de ses œuvres, pour ne plus être sensibles, qu'à l'atmosphère mystérieuse, insolite développée dans l'étroitesse de la chapelle Contarelli. Alors, nous nous sommes laissés happer par la lumière, envoûter par cette lumière, qui devenait le moyen d'existence des hommes et des choses, une lumière qui nous entraînait en des lieux et des espaces indéfinis, à des heures indéfinies.

Nous avons pénétré dans le lieu insolite de la taverne où opérait Matthieu le perceuteur, vécu son étonnement et son appréhension, nous nous sommes glissés dans le tourbillon et le déséquilibre engendrés par le surgissement de l'ange, enfin nous nous sommes laissés saisir par l'accentuation du clair-obscur de la scène du martyre, tout en admirant la fascination portée par Caravage au corps humain.

Nul ne peut rester indifférent devant la peinture de Caravage, mais retrouver son œuvre dans un lieu qu'il a connu, qu'il a fréquenté — trop brièvement peut-être, ses démons ne lui laissant jamais un temps de répit, devant, en effet, quitter Rome à la suite d'un meurtre — était une très belle expérience, une belle aventure culturelle... À renouveler ailleurs ?

Les mosaïques de Sainte-Marie-Majeure

Il n'était pas possible de faire l'impasse sur les mosaïques de Sainte-Marie-Majeure... Il était même impossible de faire, malgré le manque de temps, l'impasse sur l'ensemble de cette basilique majeure qui est un véritable abrégé des grandes étapes de l'art chrétien à Rome. Son imposante nef reste, malgré des transformations, un exemple éloquent de l'espace et de l'ornementation des basiliques paléochrétiennes. Le décor des trente six panneaux, réalisés aux V^e et VI^e siècles au moment de la construction de l'église, nous a conduits vers les grands événements de l'Ancien Testament. Seules quelques rares scènes restent difficilement lisibles ; d'autres ont été remplacées au fil du temps par la peinture.

Tout commence au nord avec le sacrifice de Melchisédech, suivi des épisodes de la vie d'Abraham, de celle de Jacob et d'Isaac. Du côté sud, c'est l'histoire de Moïse — l'enfant sauvé des eaux, Moïse, interlocuteur de Yahvé auprès du Buisson ardent, Moïse, libérateur du peuple dans la traversée de la Mer Rouge. Cette séquence, particulièrement impétueuse, témoigne du drame par le désordre et l'enchevêtrement des corps. Le récit continue avec Josué, l'attaque et la chute de Jéricho. Véritable bible imagée, les artistes font preuve, autant au nord qu'au sud, d'une très forte propension à l'anecdote, montrant des habitations, des hommes, des femmes et des enfants qui parlent, des paysages vallonnés ou boisés, des moutons différenciés pour le partage, des caillles qui tombent du ciel... Ainsi se déroule l'histoire sacrée tout le long de la nef pour aboutir à l'arc triomphal. En ce lieu se clôt l'histoire du salut par un cycle christologique, et l'évocation du Jugement Dernier. Dès lors sont mis en concordance l'Ancien et le Nouveau Testament, la longue chronique du salut.

À la fin du XIII^e siècle, un cycle marial vient compléter le programme du V^e siècle. Les séquences s'inscrivent avec bonheur parmi des rinceaux conservés des premiers décors.

Si les mosaïques de la nef se référaient à l'art antique, le style de celles du XIII^e siècle, plus solennelles par les attitudes, la présence des ors, moins anecdotiques aussi, marquent à présent l'influence byzantine.

Sainte-Marie-Majeure : en somme, un édifice dont nous n'avons pas épuisé toutes les richesses... ■